

TOURISME : ENVIE D'ÉVASION ?



INVASION




CENTRE EUROPÉEN UNIVERSITAIRE

Avril 2025

Le mot de la rédaction

Chaque année, des centaines de millions de voyageurs arpentent la planète, avides de découvertes et de dépaysement. En 2023, l'Organisation Mondiale du Tourisme (OMT) a estimé à 1,3 milliard le nombre de touristes internationaux, un chiffre en constante augmentation après la crise sanitaire. Mais derrière ces records se cachent des conséquences préoccupantes : saturation des sites emblématiques, dégradation des écosystèmes et pression insoutenable sur les populations locales.

Le défi est immense, comment concilier l'essor du tourisme et la préservation de notre planète ? Plutôt que de fermer des sites ou d'imposer des quotas, ne devrions-nous pas repenser nos façons de voyager ? Moins loin, plus lentement et en privilégiant des destinations moins saturées ? Dans ce numéro du VOX, nous explorerons les pratiques touristiques des canaux de Venise aux plages des Balkans en passant par les territoires de l'Hexagone.



Emel Arslan, Emma Beaujean, Mathieu Bossoreil, Paul Appéré



Préambule

- Tourisme(s), mais de quoi parle-t-on ? **p4**
- Le tourisme, facteur d'emploi **p4**
- La Covid-19 s'incline face au tourisme **p5**

Dossier : Le Tourisme de Masse

- De Barcelone à Venise : le tourisme de masse face aux habitants locaux, un contrat brisé ? **p6**
- Airbnb, entre révolution touristique et drame social **p8**
- Métropoles et tourisme : l'inégalité du partage des flux touristiques **p9**
- Croisières : le tourisme flottant pèse lourd sur la planète **p10**
- Carnaval de Tenerife, Oktoberfest, Giro d'Italia... Voyager au rythme des événements organisés **p11**
- "*The instagram fever*" ou le raz-de-marée destructeur **p12**
- Le point expert : Christelle Di Cesare, maître de conférences à l'Université de Lorraine **p13**

Zoom

- L'Abkhazie, la Côte d'Azur de Moscou **p16**
- Les zones rouges diplomatiques **p17**

Dossier : Le Tourisme Durable

- Concilier une activité touristique importante avec une urgence climatique de plus en plus pressante : un défi irréalisable ? **p18**
- Quelle place pour le train ? **p19**
- Témoignage - mon aventure interrail, voyager en toute liberté **p21**
- L'Europe, un géant du tourisme en quête de transition écologique **p22**

Zoom

- Les Balkans occidentaux, terre promise de l'Union européenne ? **p23**
- L'UNESCO en Europe : préserver et valoriser un patrimoine d'exception **p24**

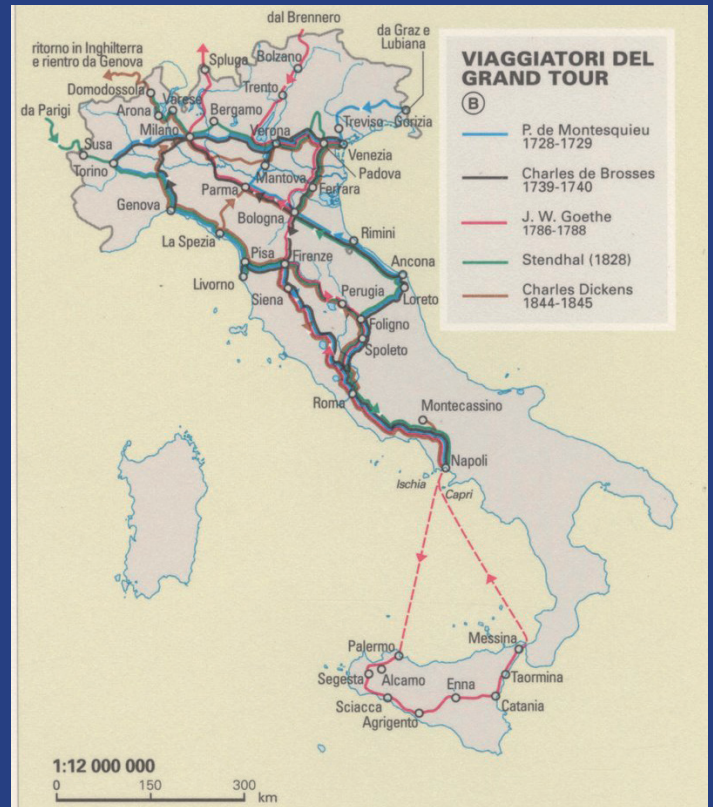
Tourisme(s), mais de quoi parle-t-on ?

La définition du tourisme a été modifiée de nombreuses fois selon les époques et les tendances. D'après l'INSEE¹, il s'agit des « activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et séjours dans des lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité ». Le tourisme est un moteur pour de nombreuses économies en Europe mais il doit de plus en plus composer avec les défis environnementaux et sociaux.

Si les voyages existent depuis l'Antiquité, le tourisme tel que nous le connaissons a émergé au XVIIIe siècle en Europe. À l'époque, ce sont les jeunes aristocrates qui partent dans le but de parfaire leur éducation. C'est ce qu'on appelle le Grand Tour. Les voyages à destination du reste du monde débutent peu avant les années 1900. En cette période de colonisation, les riches européens se délectent des paysages exotiques. L'ère industrielle et les avancées technologiques du XIXe siècle ont permis l'essor de cette pratique. Le développement des transports ferroviaires et maritimes rend les longs déplacements bien plus envisageables. Mais ce sont avant tout les congés payés qui ont rendu accessible le tourisme au commun des mortels. Ils apparaissent en France en 1936 grâce au Front populaire et sur la majeure partie du continent tout au long du XXe siècle. En parallèle, l'aviation commerciale est née et les infrastructures hôtelières ont été grandement améliorées. Tous ces facteurs ont constitué les prémices d'un tourisme de masse. Aujourd'hui, le numérique et la mondialisation transforment encore cette industrie avec l'essor de nouvelles formes de voyage.

Il existe autant de types de tourisme qu'il y a de voyageurs. L'industrie est tout de même dominée par trois catégories majeures qui attirent le plus grand nombre. Tout d'abord, le tourisme de loisirs, le plus répandu, englobe les voyages destinés à la détente, aux découvertes culturelles ou aux activités de plein air, comme les séjours balnéaires ou les escapades en montagne. Le tourisme d'affaires, quant à lui, concerne les déplacements professionnels pour des réunions, conférences ou salons. Enfin, le tourisme culturel attire les voyageurs désireux d'explorer le patrimoine, l'histoire et les traditions d'une région à travers des musées, des monuments ou des festivals. Le tourisme est un secteur extrêmement

dynamique, qui se renouvelle sans cesse. Ainsi, d'autres catégories considérées comme niches aujourd'hui pourraient rafler la mise dans quelques années.



The Grand Tour ©wikipedia

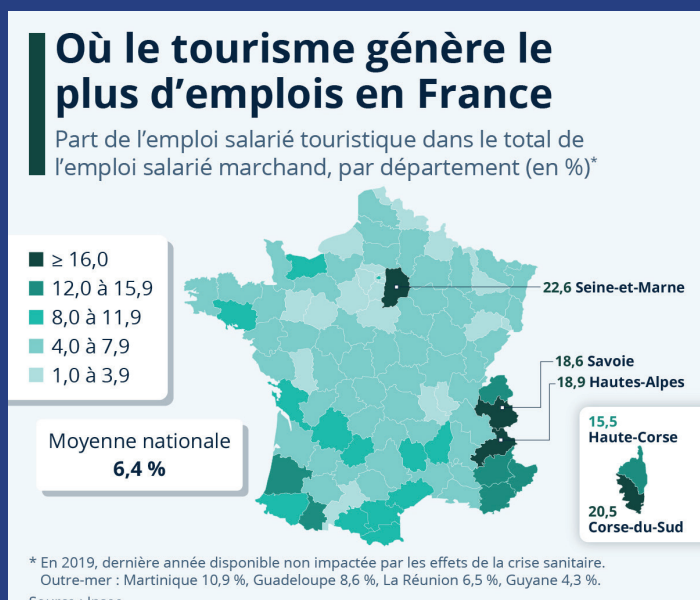
Mathieu B. M1 Relations publiques

Le tourisme, facteur d'emploi

Le tourisme est un pilier de l'économie française, il représente à lui seul 7,5% du PIB national en 2024 selon l'INSEE. Cette même année, la France bien aidée par l'organisation des Jeux Olympiques a accueilli 100 millions de visiteurs internationaux pour un total de 71 milliards d'euros de recettes selon Atout France.

Un dynamisme dans le secteur du tourisme qui se répercute sur l'emploi. En France l'année dernière, environ 2 millions d'emplois directs étaient alloués au tourisme, en forte augmentation par rapport à l'année précédente,

notamment grâce aux 150 000 emplois créés par les JO². C'est dans l'hôtellerie et la restauration que le rebond est important³. Entre 2019 et 2023, le nombre de salariés est passé de 1,17 millions à 1,32 millions soit une augmentation de 14% selon France Tourisme. Selon l'INSEE 7,3% des emplois en France sont liés au tourisme, dans certaines régions cela dépasse même les 10%. Au-delà de cela, le tourisme fait vivre des régions entières, comme l'a montré la dramatique crise du COVID, en Corse ou dans le sud de la France. La part de l'emploi liée au tourisme varie selon les régions. Par exemple, en 2019, la Corse affichait la proportion la plus élevée avec 18,1% de l'emploi salarié marchand lié au tourisme. D'autres régions présentaient également des parts significatives, telles que la Provence-Alpes-Côte d'Azur et l'Île-de-France. Par exemple, dans le département de Seine-et-Marne, cette part atteint 22,6%, notamment en raison de la présence de Disneyland Paris. C'est aussi le cas d'autres destinations qui ne vivent presque exclusivement du tourisme (l'île de Ré).



Le tourisme et l'emploi ©statista

En septembre 2024, le gouvernement français a réintroduit un ministère délégué au tourisme, confié à Marina Ferrari, députée de Savoie, soulignant l'importance stratégique de ce secteur pour l'économie nationale.

A l'échelle mondiale, les emplois dans le domaine du tourisme représentent 10% de l'emploi mondial, soit près de 330 millions de postes en 2023. L'Asie connaît un fort regain depuis la fin du Covid et l'Afrique de son côté se développe de manière exponentielle c'est notamment le cas du Maroc par exemple.⁴

La Covid-19 s'incline face au tourisme

Le tourisme mondial retrouve des couleurs après plusieurs années de difficultés, entre restrictions sanitaires et ralentissement économique, causées par la pandémie. Les voyageurs sont de retour en masse, le secteur renaît et évolue.

Une reprise spectaculaire

D'après l'Organisation mondiale du tourisme⁵, les arrivées touristiques internationales de 2023 ont atteint 90% de leur niveau de 2019. Certaines régions ont même dépassé leurs performances pré-crise. Le retour rapide des visiteurs a été en partie expliqué par une recherche d'évasion. Le secrétaire général de l'OMT, Zurab Pololikashvili, a déclaré qu'en 2024 « Le tourisme mondial a achevé son rétablissement post-pandémie ». Les chiffres des grandes capitales touristiques confirment ses propos. Le Portugal a accueilli en 2024 plus de 30 millions de touristes contre 27 millions en 2019⁶, à l'image d'autres destinations phares de l'Europe, des records de fréquentation sont même battus.

L'essor du tourisme local et durable

Si le tourisme international reprend de plus belle, le tourisme local et durable connaît également une croissance significative. Les attentes d'une partie des touristes ont changé. Il y a davantage une recherche d'authenticité et l'apparition d'une conscience écologique. Ce phénomène apporte de nouvelles contraintes aux professionnels du secteur, mais aussi de nombreuses opportunités. L'éco-tourisme, les séjours en pleine nature et les expériences immersives dans les cultures locales sont devenus des tendances majeures.

Un avenir prometteur mais incertain

Le tourisme mondial semble avoir définitivement tourné la page de la crise sanitaire. Aujourd'hui les tensions géopolitiques représentent la menace la plus forte et la plus imminente. En interne le secteur traverse une grande transformation. Le modèle économique doit être repensé pour pallier d'éventuelles crises futures. Aussi, le tourisme post-Covid-19 s'oriente vers un modèle plus durable grâce à la prise de conscience environnementale. Cette pandémie va concrètement redéfinir notre manière de voyager.

De Barcelone à Venise : le tourisme de masse face aux habitants locaux, un contrat brisé ?

Ces villes européennes débordent de touristes et peinent à gérer ces afflux. Alors, les habitants se révoltent et s'organisent pour tenter de disperser ces affluences de masse qui les excluent progressivement de leur propre environnement.

Ces villes, prisées pour leur climat et leurs patrimoines sont aujourd'hui considérées comme des « villes à touristes ». On ne peut plus y vivre, mais seulement y être de passage. Alors, les villes telles que Barcelone ou Venise, qui sont, en Europe, les centres de convergence des touristes et des titans de l'industrie du tourisme sont bien souvent considérées comme des villes en péril, ou l'on ne pourra bientôt plus vivre.

Dans le premier bassin touristique mondial, Barcelone accueille 170 000 visiteurs par jour, et l'Espagne représente aussi à elle seule la deuxième destination mondiale, grâce à ses 94 millions de visiteurs internationaux en 2024 selon le ministère de l'économie et des finances français. Radio France rapporte que le média italien TG-COM24⁷ annonçait un été à 65,8 millions de visiteurs en 2024, avec son trio gagnant : Rome, Florence, et bien sûr Venise.

Les habitants de ces villes dénoncent un tourisme incontrôlé et incontrôlable, qui diminue la qualité de vie et ne permet pas de mener une existence paisible. En effet, les loyers de la capitale catalane ont connu une augmentation de 68% en dix ans, ce qui relève de l'indécence pour ses habitants.

Barcelone « colonisée » ?

Dans ces régions, on ne prend pas en compte les facteurs sociaux, culturels ou environnementaux, mais seulement la meilleure répartition de ce tourisme de masse. En effet, il n'existe plus dans ces villes de hautes ou de basses saisons : les touristes sont tout le temps présents, comme en témoigne le taux d'occupation des hôtels, qui reste constant toute l'année.

Avec l'avènement des logements de particulier à particulier, notamment les Airbnb, on étale le tourisme et on essaye de le déconcentrer du centre, ce qui permet de le dégorger, mais se pose un nouveau problème, celui

de la gentrification des quartiers urbains qui deviennent alors, eux aussi, des quartiers touristiques. Ainsi, il devient impossible d'habiter à Barcelone sans touriste.

Le touriste devient un voisin, quelqu'un qu'on ne peut ignorer, qui est là dans un objectif de sortir de la routine, tandis que les habitants espagnols vivent et doivent rester dans leur espace temps.

Des espaces communs comme le marché de la Boqueria à Barcelone, qui de commerce de proximité utile aux habitants, est devenu pour les touristes une vitrine du mode de vie méditerranéen, ce qui a complètement détourné la fonction de cet endroit. Les commerçants se plaignent d'une baisse de la consommation, mais surtout du sentiment d'être des bêtes de foire. Les consommateurs ne s'y retrouvent plus non plus, du fait de la hausse des prix, et du changement de ce qui est proposé sur ce marché : pour s'adapter aux touristes, ce sont des boissons ou en-cas rafraîchissants qui sont vendus, et non plus des produits locaux mais nécessaires à la vie d'une famille par exemple. On constate donc que l'économie du tourisme remet en cause la vie locale qui ne peut pas s'arrêter pour les habitants qui ne sont, eux, pas en vacances.

Ainsi, se développe un réel malaise, et des actions sont prises par ces habitants pour faire comprendre à leurs municipalités et gouvernements qu'il devient impossible de vivre dans ces conditions.

Par exemple, en 2014, la révolte de la Barceloneta, mouvement citoyen contre le tourisme de beuverie dans un ancien quartier de pêcheurs⁸, démontre que les locaux rencontrent un vrai problème dans leur vie quotidienne avec les touristes. Se développe alors une « tourismophobie », autrement dit un rejet des touristes et de leurs habitudes.

Plus récemment, les habitants de la capitale catalane s'en sont remis à des moyens moins communs afin de protester contre la hausse des loyers notamment : des pistolets à eau. En effet, comme le montre les vidéos en ligne sur les réseaux sociaux, des touristes assis en terrasse se font asperger d'eau. Bien que Jordi Hereu, le ministre du tourisme espagnol et ancien maire de Barcelone affirme que ce petit groupe ne représente pas le peuple espagnol dans sa globalité, ces nombreuses

manifestations de diverses ampleurs, illustrent l'aspiration de ces personnes de vivre une vie plus calme et abordable.

Le cas de la Sérénissime : le « Disneyland méditerranéen ».

Comme à Barcelone, les habitants de Venise sont révoltés. Considéré comme l'un des joyaux de l'humanité, classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, la Sérénissime est l'objet de désir qui oppose habitants et visiteurs.

À Venise, les locaux se font rares. En effet, comment est-il possible de vivre dans le « Disneyland méditerranéen », dans le bruit constant des roulettes de valise sur le sol ?

Venise est devenue une véritable entreprise, dont les clients sont les touristes, mais dont les principaux actionnaires, les locaux, sont mis de côté. Depuis 1950, le nombre d'habitants de Venise est en constante baisse, contrairement au taux de touristes, qui ne fait qu'augmenter. On parle d'exode des Vénitiens, avec en 2024, 49 000 habitants et en moyenne une perte de 3 habitants par jour.⁹

Les commerces locaux, les bâtiments, les rues - ce qui fait de la ville ce qu'elle est - sont progressivement vendus à de riches entreprises qui ne comptent pas restaurer ces bâtiments pour les locaux, mais bien pour le profit. Un ancien théâtre majestueux peut devenir un supermarché car il faut faire de la ville une destination à la fois belle et pratique, jusqu'à l'absurde, selon les habitants vénitiens qui se désolent de voir leur patrimoine disparaître.



Surtourisme à Venise ©LeFigaro

Les solutions proposées sont-elles suffisantes ?

Alors, certaines pratiques sont mises en place pour lutter contre ce phénomène : en 2025, une taxe entre 5 et 10 euros s'appliquera aux touristes qui restent sur place une seule journée. Afin de contrôler les flux de touristes

de la Sérénissime mais aussi de décourager le tourisme rapide de moins d'une nuit sur place selon Simone Venturini, adjoint au tourisme de la ville.

Mais, pour les habitants cela n'est pas assez : leur ville est en péril, en voie d'extinction, et ils ne peuvent rien y faire. Alors des procès sont engagés et des manifestations prennent place afin d'afficher un véritable mécontentement. Selon eux, un pass pour un jour ne règle pas le problème réel : reloger et accueillir des habitants. En effet, la population s'effrite et ne peut pas continuer à vivre dans ces conditions, tandis qu'un ticket journalier de 5 à 10 euros ne servirait qu'à remplir les caisses de la ville, sans pour autant gérer le problème de l'impossibilité d'y vivre.

Dans les exemples donnés, les habitants ne reconnaissent plus leurs villes, leurs quartiers, leurs endroits de vie. Ils remettent la faute sur les touristes, mais aussi sur les fonds d'investissements et les multinationales qui dégradent leurs infrastructures et qui font de leurs lieux de vie des parcs d'attractions. Ana Zuvela, chercheuse à l'institut du développement des relations internationales croates¹⁰ (documentaire Venise, Barcelone, Dubrovnik - les ravages du tourisme de masse, par Antje Christ) affirme que les villes touristiques ne sont plus traitées comme des villes ou des collectivités publiques mais comme des hôtels, ce qui change les besoins de toute ville. Ainsi, tous les locaux qui aspirent à faire des études plus poussées ne reviennent pas dans ces villes peuplées de touristes. C'est le phénomène de la fuite des cerveaux.

En somme, les habitants de ces deux villes surpeuplées de touristes dénoncent la dépendance économique à cette activité qui ne prend pas en compte les valeurs sociales et environnementales qui leurs sont chères. Certains dénoncent un sentiment de claustrophobie dans la ville qui fut la leur. Un équilibre reste à trouver dans ce rapport de force entre touristes, locaux et investisseurs internationaux. Il faut aussi rappeler qu'une forme de phobie des touristes peut vite glisser vers une forme de xénophobie qui serait dangereuse pour tous : la solution ne réside pas dans le rejet des touristes mais bien dans une gestion respectueuse des locaux et de l'environnement.

Emel A. M1 Relations publiques



Airbnb, entre révolution touristique et drame social

Depuis son arrivée sur le marché en 2008, l'entreprise américaine Airbnb n'a cessé de se développer afin de devenir incontournable dans le domaine de la location touristique. Une tendance de consommation qui touche tous les âges, cassant les prix du marché et proposant toujours plus de logements. Cette croissance express a développé de nouveaux problèmes auxquels personne ne s'était préparé. L'application a démocratisé l'accès à une variété d'hébergements, des appartements urbains aux maisons rurales, permettant aux voyageurs de découvrir des lieux différents. En France, les locations de courte durée ont généré plus de 43 milliards d'euros en 2023, soutenant ainsi l'économie locale et créant des sources de revenus pour les hôtes. Selon une étude de Deloitte datant de 2024, chaque voyageur séjournant dans une location de courte durée a dépensé environ 99 euros par jour, contribuant ainsi à la vitalité des commerces locaux.¹¹



Photo prise à Marseille ©LeFigaro

La multiplication de l'offre de Airbnb pose en effet plusieurs problèmes : de plus en plus de logements sont mis à disposition sur l'application à l'année et ne sont donc plus loués pour les longues durées. Cela engendre un problème de logement important dans les villes touristiques, chassant les pauvres qui n'ont plus les moyens, privilégiant les touristes (voir notre article « De Barcelone à Venise : le tourisme de masse face aux habitants locaux, un contrat brisé ? »). Dans certaines villes, il y a des slogans tagués anti-Airbnb tel que « Airbnb dehors » ou encore des affiches « Airbnb tue notre quartier » notamment à Marseille en France, où les inscriptions sont

très présentes dans le quartier du Panier. Cela participe à la gentrification de certains quartiers, expulsant loin du centre les habitants qui ne peuvent plus se permettre de se payer un logement dans la ville. L'essor d'Airbnb s'accompagne d'une augmentation significative des prix immobiliers. Dans les zones où la proportion de logements réservés pour la location courte durée dépasse les 7 %, les loyers peuvent grimper jusqu'à 8,8 % plus haut qu'à l'accoutumée (INSEE). Les investisseurs immobiliers réalisent des bénéfices substantiels, alimentant cette inflation.

Une réaction plus que nécessaire

Cette situation est particulièrement préoccupante dans des villes telles que Londres où le poids d'Airbnb a directement contribué à l'augmentation du prix des maisons. Les propriétaires, incités par la rentabilité que représente la location de courtes durées, délaisent progressivement la location traditionnelle. Ainsi, une tension se crée entre l'offre et la demande, où les loyers s'envolent, et les capacités d'accession à la propriété deviennent de plus en plus inaccessibles. Le problème de ces pratiques, c'est que le concept de base de la plateforme a été détourné dans une volonté de faire de l'argent par tous les moyens. Pour se défendre de cela, les villes et les pays commencent à prendre d'importantes décisions et réglementations afin de se réapproprier leurs logements et de ne pas se laisser dépasser par le flux touristique toujours plus abondant. Cependant, les villes doivent garder un équilibre surtout lorsque le tourisme est au cœur des revenus de la ville.

Malgré ces avantages économiques, l'expansion d'Airbnb a engendré des défis pour certaines villes. À Annecy, par exemple, environ 25 à 30 % des logements sont utilisés comme meublés touristiques¹², transformant la vieille ville en un hôtel à ciel ouvert et rendant difficile la recherche de logements pour les habitants.¹³ Face à cette situation, le Parlement français a adopté le 7 novembre 2024, une loi permettant aux maires d'instaurer des quotas locaux et de limiter le nombre de jours de location, afin de rééquilibrer le marché immobilier en faveur des résidents permanents. La loi mise en place permettait de louer un logement 120 jours par an ; depuis peu, on est passé à 90 jours. À Montréal, une loi similaire est passée également : il y est interdit de louer sa résidence principale en dehors de la période s'étendant du 15 juin au 15 septembre sous peine d'une amende de 1000 à 2000 dollars. Barcelone connaît un problème majeur avec le tourisme de masse et des manifestations importantes des ha-

bitants pourchassant ces touristes. Pour lutter contre cela, le maire Jaume Collboni a annoncé la décision ferme d'éliminer toutes les locations touristiques d'ici novembre 2028, en réponse à la crise du logement.¹⁴ Le but de la mesure est de remettre sur le marché ces logements afin qu'ils bénéficient à plus de 25 000 citoyens. Un objectif qui paraît tout de même peu réaliste quand on sait à quel point la ville dépend du tourisme. En Italie, Florence a interdit l'utilisation des boîtes à clés, souvent associées aux locations de courte durée, pour lutter contre le surtourisme et afin de réduire la fréquentation du centre-ville. Cette initiative s'inscrit dans un plan plus large intitulé «Tourisme soutenable et ville vivable», visant à préserver le tissu social et culturel de la ville. Les boîtes à clés sont un véritable fléau pour les villes touristiques. Elles sont greffées au mobilier urbain dénaturant les quartiers et automatisant l'accès aux logements rendant les contrôles et l'application de la loi plus complexe.¹⁵ Les flux touristiques génèrent des nuisances sonores et parfois même de l'insécurité dans les quartiers. Pour toutes ces raisons, de nombreuses villes font la chasse à cette utilisation.

En prenant en compte, le fort apport de Airbnb dans le domaine du tourisme, il faut quand même continuer de se pencher sur les problèmes qu'ils engendrent. Bien que les villes vivent du tourisme pour la plupart, il ne faut pas pour autant délaisser les habitants qui contribuent le reste de l'année à l'économie et à la vie de la municipalité chacun dans son domaine.

Paul A. M1 Relations publiques

Métropoles et tourisme : l'inégalité du partage des flux touristiques

Quand on se demande où partir en vacances, ce sont souvent les mêmes destinations qui reviennent. Paris, Rome, Barcelone, Madrid etc. Le choix se porte pour la plupart des gens qui veulent découvrir un pays, sur la capitale ou alors une très grande ville. Cela va donc globalement créer un déséquilibre énorme entre les grandes métropoles et les campagnes. Alors que ces campagnes regorgent de trésors parfois méconnus. En France, Paris capte logiquement une grande partie du flux touristique, les régions rurales à fort potentiel sont donc souvent délaissées par la clientèle étrangère. Cela entraîne des problèmes de saturation des centres-villes et une envolée du prix des loyers due aux locations saisonnières. En parallèle, certaines campagnes souffrent

du manque de dynamisme économique malgré un potentiel touristique important.

Le tourisme en milieu rural existe principalement grâce au tourisme de proximité, un tourisme que l'on définit comme un voyage effectué à moins de 500 km de son domicile. Ce sont donc les Français qui font vivre le tourisme rural.¹⁶ En 2019, ce tourisme de proximité a généré 57% des nuitées et 42% des revenus touristiques soit un chiffre d'affaires de 100 milliards d'euros et 760 000 emplois (selon France tourisme). Ce tourisme profite aux régions qui attirent peu de tourisme international. C'est le cas des Pays de la Loire (7^{ème} rang des destinations pour les voyages des Français)¹⁷ qui ont attiré en 2023 environ 60% de clientèle française originaire du Grand-Ouest et 26% de l'île de France.



Répartition touristique en France ©F. SAUZEAU

Certaines grandes villes en ont assez des touristes et prennent des mesures contre les locations entre particuliers afin de désengorger les villes.

Pour la découverte d'un pays, on se tourne logiquement vers les grandes villes car ces dernières disposent souvent d'un accès privilégié (hubs internationaux). Les villes comme Rome, Paris, Berlin sont des villes chargées d'histoire regroupant les monuments les plus iconiques et des musées de renom. Quand on est étranger, visiter la France c'est d'abord voir la tour Eiffel et la Joconde¹⁸. Se rendre dans un pays pour la première fois sans avoir l'assurance d'y retourner un jour pousse les touristes à cibler la chose la plus iconique du pays et donc souvent le choix se porte sur la capitale. Les villes offrent également plus d'activités et de sorties en tout genre. Dans les grandes villes, il est plus facile de se faire comprendre et de parler une autre langue que celle du pays, ce qui n'est pas forcément le cas dans les campagnes où il est plus compliqué de se faire comprendre surtout en France où la maîtrise de l'anglais laisse parfois à désirer. Les grandes villes connaissent

une médiatisation importante : c'est le cas de New York que l'on voit dans toutes les séries américaines, ou encore Londres ou Paris (« Emily in Paris »). Cette image contribue à la renommée de la ville et donc à la volonté que les gens ont de vouloir la visiter. La capitale est souvent la porte d'entrée dans le pays et si cela plaît les gens vont potentiellement revenir, mais cette fois pour visiter une autre région.

Paul A. M1 Relations publiques

Croisières : le tourisme flottant pèse lourd sur la planète

L'attrait pour les croisières n'est pas récent : en effet, depuis le XIX^{ème} siècle, on transporte des passagers dans le but de leur faire passer une agréable traversée entre l'Amérique et l'Europe. Jusqu'en 1950, les paquebots deviennent le moyen de transport le plus apprécié et témoin de la société de consommation qui bat son plein.

Cependant, l'arrivée de l'avion commercial cause un arrêt net au transport par paquebot, et c'est comme cela que naît l'idée des croisières, des hôtels flottants, à l'ambiance festive et aux destinations ensoleillées.

Comme l'explique Alain Grenier, géographe, une croisière est un moyen de transport organisé pour un groupe de voyageurs par voie maritime, à des fins ludiques.¹⁹

Aujourd'hui elles se sont multipliées jusqu'à atteindre le point de non-retour que l'on peut constater dans les ports méditerranéens : des embouteillages des ports, des lignes de paquebots, attendant d'accoster.

Les conséquences sont fortes et destructrices : l'industrie de croisière ne connaît pour limites que celles qui lui sont imposées par les infrastructures. Certains ports ne sont pas adaptés aux bateaux de croisière et ne le seront jamais : Venise par exemple, est une ville mise en danger par les paquebots qui provoquent des remous trop importants pour la ville construite sur des pilotis. Comme l'explique notre experte, Christelle Di Cesare, « On va imputer la responsabilité de la montée des eaux à Venise au tourisme, alors qu'en vérité c'est les travaux qui ont été faits dans la lagune pour faire venir les bateaux de croisière qui ont provoqué les inondations et la fragilisation des fondations ».

En effet, ces bateaux sont immenses et peuvent faire voyager des centaines de personnes. Une population qui a d'ailleurs souvent peu conscience de l'impact écologique qu'une croisière peut avoir. Certains affirment qu'ils préfèrent les croisières par ce que « cela revient au même que de voyager en voiture ou en avion » pourra-t-on lire sur le site de France Info.²⁰

Les années post-Covid connaissent une renaissance de la croisière avec une moyenne d'âge qui diminue également, ce qui démontre l'attrait pour cette forme de voyage mêlant découverte et relaxation.

Cependant, les endroits où se font les escales deviennent rapidement des goulots d'étranglement : Mykonos ou Marseille sont des ports dont l'activité est frappante, mais dont la pollution l'est encore plus. Le port de Marseille fos est devenu en 2023 le port le plus pollué de France.

Selon l'INSETE²¹ (Institut de la Confédération du Tourisme Grec) en 2022, 700 000 touristes croisiéristes ont débarqué sur l'île de Mykonos, peuplée de 10 000 habitants seulement. Les petites îles peuvent rarement gérer toutes les arrivées et ce qu'elles impliquent : gestion de déchets, arrivée d'eau potable...



Croisière typique en Méditerranée ©VerdiéVoyages

Alors, on pourrait penser qu'une escale rapporte beaucoup à une ville comme Santorin ou Palma de Majorque : mais, pourquoi consommer quand l'un des attraits de ces croisières reste le tarif « tout inclus » ? Ces bateaux contiennent parfois plusieurs hôtels, des casinos, de quoi se divertir, la liste est longue. Dépenser dans les commerces, les hôtels - ou les restaurants - locaux ne semble pas être une priorité.

L'approche de ces croisières diffère selon la gouvernance locale et peut varier : on peut penser à construire un nouveau pont pour accueillir plus de touristes comme à Amorgos, une autre île grecque, mais en parallèle, Santorin fixe la limite à 8 000 croisiéristes par jour.

Alors, il faut apprendre à gérer les afflux de touristes et comprendre comment s'en sortir pour ces destinations, mais aussi protéger les destinations polaires. Le géographe Rémy Knafou, s'inquiète de la progression du tourisme en Antarctique, territoire non habité en dehors des bases scientifiques. De nombreuses compagnies proposent des croisières dans l'Antarctique, avec pour conséquence de fortes atteintes à l'environnement et une atteinte à la vie sur le continent. Jusqu'où iront les croisières ? Probablement jusqu'où les infrastructures, villes et continents pourront aller...

Emel A. M1 Relations publiques

Carnaval de Tenerife, Oktoberfest, Giro d'Italia... Voyager au rythme des événements

3,1 millions, c'est le nombre de touristes arrivés à Paris pendant la quinzaine olympique de 2024, c'est 20% de plus que l'année précédente à la même période²². Dans l'Antiquité déjà, ces épreuves faisaient se déplacer les peuples des quatre coins du monde connu. Les événements ont toujours attiré, rassembler les foules et fait vivre des territoires.

Un tourisme rythmé par les grands événements

Le tourisme événementiel désigne l'ensemble des déplacements motivés par la participation ou la présence à un événement organisé, qu'il soit sportif, culturel, religieux ou festif. Cette pratique repose sur un calendrier précis et sur des sites souvent éphémères. Depuis une décennie, elle a connu une forte croissance. L'essor de grands festivals, tels que Coachella ou Tomorrowland, a attiré un public toujours plus large. Récemment, le tournoi de Wimbledon a lancé un projet de construction de 39 nouveaux courts de tennis dont un pouvant accueillir 8 000 spectateurs²³. En 2024, le marché de Noël de Strasbourg a battu son record de fréquentation avec 3,4 millions de visiteurs²⁴. La multiplication des réseaux de transport et la digitalisation des réservations ont très largement contribué au développement du tourisme événementiel.

Champions économiques pour les territoires

L'impact économique du tourisme événementiel est considérable. Hôtels, restaurants, commerces et transports bénéficient directement de l'afflux massif de visiteurs. À Munich, les retombées économiques de l'Oktoberfest 2023 sont estimées à 1,2 milliard d'euros.²⁵ Autre exemple, le Tour de France dynamise des régions méconnues du grand public. Il attire spectateurs et médias, ce qui booste le tourisme sur le long terme. Les collectivités investissent dans ces événements et espèrent en tirer profit avec l'augmentation de la fréquentation. La modernisation d'infrastructures pour ces occasions profite aux locaux a posteriori. Mais le tourisme événementiel présente surtout des inconvénients pour ces derniers.

Le revers de la médaille pour les populations

L'afflux massif de visiteurs entraîne généralement une saturation des infrastructures. Les fortes demandes en énergie ont un impact immédiat sur l'environnement. Les routes et les transports en commun sont bondés. Cela se répercute directement sur la vie quotidienne des habitants. La surfréquentation provoque une violente hausse des prix dans l'hôtellerie et la restauration. L'essor des plateformes comme Airbnb alimente cette montée des prix (Voir article «*Airbnb, entre révolution touristique et drame social*»). Enfin, les événements organisés sont souvent un facteur d'accélération de la gentrification. Par exemple, Barcelone accueille de nombreux salons internationaux. Les investisseurs et promoteurs immobiliers en profitent pour rénover et moderniser les zones concernées. Les loyers et le coût de la vie augmentent, ces quartiers deviennent inaccessibles pour les habitants aux revenus plus modestes.



Giro d'Italia - Vasto, Province de Chieti @giro.it

Rendre le tourisme événementiel plus responsable

De nouvelles approches émergent pour rendre le tourisme événementiel plus durable. Les organisateurs intègrent désormais des critères écologiques dans leurs événements. Réduire les plastiques à usage unique ou

inciter l'utilisation des transports en commun sont les mesures les plus courantes. D'autre part, le phénomène du « *slow tourism* » s'invite dans les événements. Les visiteurs vont voir au-delà de la manifestation. Ils prennent davantage le temps de découvrir la région et ses spécificités culturelles. Le tourisme événementiel doit trouver l'équilibre entre attractivité, respect des territoires et de leur population.

Mathieu B. M1 Relations publiques

« *The Instagram fever* » ou le raz-de-marée destructeur

De Mykonos en Grèce aux Cinq Terres en Italie, en passant par Positano également en Italie, ces destinations européennes sont devenues des incontournables de l'été sur le réseau social de partages de photos et de vidéos, Instagram. Avec respectivement 5,7 millions de hashtags pour Mykonos et 2,7 millions pour les Cinq Terres sur l'application, les publications se suivent et se ressemblent, réduisant ces destinations à une simple course à la meilleure photo à partager.

En effet, le tourisme de masse est accentué par les réseaux sociaux, ces derniers relaient des images toujours plus impressionnantes d'endroits auparavant peu connus. Le développement des hashtags ou des stickers de localisation permettent d'identifier et de retrouver chaque destination rapidement, et donc de trouver des moyens de reproduire les clichés que l'on voit sur nos fils d'actualité. Ces fonctionnalités donnent donc de la visibilité à des endroits connus auparavant seulement par les initiés ou les locaux.

On peut prendre l'exemple d'Étretat, une commune normande en France. La particularité de ce village de 1 233 habitants en 2021, ce sont ses falaises, en craie et en silex. Ces dernières, bien que grandioses et offrant un point de vue imbattable sur l'horizon, sont en fait en danger.

Chaque année, 1,5 million de personnes se bousculent dans ce village de 4 kilomètres carrés pour accéder à ce lieu certes impressionnant mais aussi fragile, selon le documentaire réalisé par Hugo Clément²⁶. Un seul passage est possible pour accéder aux falaises, ainsi, ce

lieu naturel est surexploité, malmené, et donc en péril. Malgré la mise en place de sentiers importants à suivre pour respecter le lieu, certains s'aventurent sur des bouts de ces falaises qui résistent peu au temps.

En effet, assez fréquemment, des bouts de la falaise s'effondrent : or, beaucoup de touristes s'assoient très prêt du bord, sûrement pour capturer le meilleur cliché possible. Trois personnes y ont perdu la vie en 2022.

Des recoins qui étaient avant réservés aux initiés sont aujourd'hui devenus des lieux de passages obligatoires, jusqu'à devenir le « top 3 » des recherches de lieux sur la plateforme Instagram. En effet, une photo d'un célèbre endroit attrape l'œil sur l'application et garantit des réactions positives et une pluie de « *likes* ». Si l'on prend l'exemple de l'œil du panda, cet espace creusé dans une des falaises, d'ailleurs nommé artificiellement par un professionnel du tourisme voulant vendre ses visites guidées, on s'aperçoit sur Instagram que toutes les photos sont les mêmes : une ascension souvent néfaste pour les lieux permet d'obtenir ce cliché totem, synonyme d'un séjour réussi sur les réseaux sociaux.

Selon Natasha De Mahieu, photographe belge qui a mis en place une étude du tourisme de masse au travers de la photographie affirme que les codes, la « grammaire » d'Instagram affecte la façon dont on fait du tourisme, dont on visite un lieu. En effet, l'attrait des likes aurait une influence sur le choix d'une destination, ce qui souligne l'importance qu'ont les médias sociaux dans nos vies mais aussi sur le tourisme. La mise en scène dans l'espoir de succès sur les réseaux sociaux dégrade les espaces naturels notamment. La photographe démontre au travers de sa série de photos qu'un endroit où on se sent apaisé et seul au monde, sera en fait fréquenté des centaines de fois dans la même journée, ce qui laisse forcément des traces sur l'environnement.

Mais, Instagram n'est pas le seul réseau social à entraîner des afflux de touristes incontrôlables. La série Netflix coréenne « *Crash Landing on You* » a été filmée en Suisse, dans plusieurs villages pittoresques du pays. Cette série, diffusée pour la première fois lors de la quarantaine liée à la pandémie de la Covid-19, a donc permis à certaines personnes de supporter cette période, et de développer un amour fort pour cette forme de divertissement.

Ainsi, depuis que les voyages sont de nouveau autorisés, la Suisse connaît une explosion de son tourisme.

Des entreprises se sont développées autour de cette frénésie, notamment des tours du pays afin de mener sur



Ponton en Suisse où a été tournée une scène de *Crash Landing on You* © Swiss Info

les différents lieux qui sont devenus cultes pour les fans de cette série.²⁷ Le point culminant de cette série se déroule sur un ponton qui donne sur une vue imprenable sur le lac et les montagnes l'entourant à Iseltwald.

Le petit village de pêcheurs qui abrite ce ponton, peuplé de seulement 400 habitants, était déjà réputé pour son calme et ses paysages pittoresques. Or aujourd'hui, plus rien n'est calme : des bus de touristes arrivent par dizaine toute la journée durant, des visiteurs déambulent dans le village et n'ont pas conscience que la plupart des endroits où ils se trouvent sont des propriétés privées. Ce qui dérange, c'est ce tourisme minute : après la prise du cliché désiré, ces touristes ne consomment rien sur place, et ne permettent donc pas au village de vivre par le commerce. Des initiatives ont alors été prises par certains villages suisses, comme par exemple faire payer l'accès à un ponton, endroit phare de la série. Ainsi, au prix de 5 francs la photo, ces touristes peuvent se prendre en photo avec la même vue que la série. Ils peuvent donc poster sur les réseaux sociaux leur visite du site, et donc se développer un vrai sentiment d'appartenance à un groupe autour de cette série et de ses paysages.

Or, en Suisse, les locaux ressentent un sentiment d'envahissement et ne reconnaissent plus leurs villages : selon le think tank suisse Insight Institute²⁸, 25% des habitants se sentent dérangés dans leurs vies quotidiennes par les activités touristiques. Malgré tout, l'office du tourisme suisse ne se sent pas concerné par le tourisme de masse, mais par des goulots d'étranglements temporaires, et veut prendre en compte la population dans son développement du tourisme.

Alors, la frénésie autour de certains « hotspots » peut être destructrice et poser problèmes aux locaux, qui ne se sentent plus vraiment chez eux. Néanmoins, le hashtag #igtravel sur instagram regroupe aujourd'hui plus de 3 millions de posts, ce qui prouve que le tourisme est un pan important de l'application.

Le point expert

Christelle Di Cesare, maître de conférences au département des langues étrangères appliquées de l'Université de Lorraine depuis 2008, est spécialisée dans la civilisation de l'Espagne contemporaine.

Comme elle nous l'explique, en travaillant sur les questions d'identité et de culture, elle en vient à étudier les territoires, leur histoire, leur géographie, ce qui la mène à son enseignement actuel sur le marketing territorial et le tourisme, qui modifie les territoires et leurs perceptions.

Nous lui avons posé quelques questions sur le sujet de cette édition du VOX.

E : En tant qu'experte de l'Espagne et du tourisme, pourriez-vous nous parler de l'impact du tourisme en Espagne, notamment sur l'économie et la vie locale ?

CDC : Le tourisme en Espagne n'est pas du tout quelque chose de nouveau : je dirai que l'essor c'est au début du XX^{ème} siècle. Mais dès le XIX^{ème} siècle, il y a eu ce qu'on appelait le Grand Tour. C'était des jeunes aristocrates anglais qui faisaient un tour d'Europe quand ils atteignaient leur majorité, officiellement pour découvrir des cultures, leurs richesses architecturales et artistiques.

Les autorités y ont vu un intérêt économique, et puis aussi une question d'image à reconstruire : l'Espagne perd ses colonies à la fin du XX^{ème} siècle, donc il fallait se refaire une nouvelle image. Le tourisme a été un outil pour ce pays.

En 1905, des ministres et des notables ont travaillé à faire connaître l'Espagne par des expositions universelles par exemple. L'Espagne a accueilli comme ça régulièrement des touristes. Le vrai tournant s'est déroulé lors des années 1960 : le pays était très pauvre. Le tourisme a été l'outil privilégié pour donner une nouvelle santé financière à l'Espagne.

L'Espagne a eu des modèles économiques de construction pour le tourisme : hôtels pour familles modestes, accueillir le plus de monde possible. Au fur et à mesure, ces hôtels sont montés en gamme, et on constate le début de la montée des offres d'hôtels 4 ou 5 étoiles pour être une destination accessible à tous. Actuellement, l'Espagne accueille un peu plus de 87 millions de touristes par an.

E : Dès le XIXème, quelles destinations étaient mises en avant en Espagne ?

CDC : C'était vraiment la mode des stations balnéaires, notamment celles du nord : Bilbao, San Sebastian étaient mises en avant. C'était là que les aristocrates et les bourgeois allaient pendant l'hiver, car il n'y faisait pas trop froid. En été, c'était plutôt les destinations de montagnes privilégiées, parce qu'il n'y faisait pas trop chaud. Il y avait déjà des destinations phares, notamment les balnéaires. Il existait aussi une forme de tourisme culturel avec des villes comme Tolède, on faisait la publicité des patrimoines culturels des villes, en mêlant ça au tourisme balnéaire qui faisait la promotion des soins de l'endroit où la haute société se retrouvait.

E : L'Espagne a-t-elle une particularité, une spécialité qui attire un certain groupe de touristes en particulier ?

CDC : Alors oui, il y a les romans, certains de Carlos Ruiz Zafon ou alors la trilogie du Baztan, de Dolores Redondo, et il y avait des cars entiers de touristes qui venaient, qui se prenaient en photo sur le pont qu'on voit dans le générique, et ils partaient directement après. Ils ne prenaient même pas un café au bar. Les gens du village n'avaient que les inconvénients de voir ces bus débarquer, sans rien apporter au village. Donc c'est un pan de la culture populaire, oui.

E : Récemment, nous avons pu constater des manifestations d'habitants à Barcelone, notamment avec des pistolets à eau pour asperger les touristes en terrasse. Que pensez-vous de ce mouvement, et comment peut-on expliquer ce phénomène ?

CDC : Le problème par rapport à Barcelone : c'est une ville très cosmopolite et moins espagnole. Barcelone est une ville qui est devenue « méta-littéraire » : elle est présente dans énormément de livres et de romans à succès. Notamment les livres de Carlos Ruiz Zafon, qui ont fait venir plein de monde. Ces récits attirent des touristes du monde entier, qui vont voir la ville avec des circuits touristiques, donc il y a beaucoup de monde dans les rues, et surtout une augmentation des prix des loyers.

Notamment depuis 1992, Barcelone a changé de visage depuis qu'elle a accueilli les Jeux Olympiques : beaucoup de rénovations urbaines se sont faites, requalification des quartiers parfois populaires et insalubres (le Barrio Chino notamment).

Ce rejet du tourisme de masse englobe tout cela : l'augmentation des loyers, qui entraîne l'impossibilité d'acheter, mais aussi la disparition des magasins non liés au tourisme (salons de coiffure, magasins de bricolage etc...). Les gens n'ont plus accès à tous les services d'une grande ville. Parfois des écoles ferment également : il n'y a plus assez de résidents sur place.

E : Est-ce que l'Espagne fait quelque chose pour assurer un tourisme responsable, profite-t-elle d'un fond européen de soutien pour le développement de ses territoires par exemple ?

CDC : C'est obligatoire maintenant : on ne peut plus développer le tourisme sans prendre en compte les aspects environnementaux. L'Espagne a des normes régionales, nationales et européennes qui font qu'effectivement dans les nouvelles constructions, la durabilité est prise en compte. La prise en compte de ces facteurs se développe de plus en plus mais de toute façon les touristes le réclament aussi. Cela fait partie des actions mises en place.

Et puis, l'Espagne essaye de désaisonnaliser son tourisme, pour attirer des touristes toute l'année et dans plus d'endroits. Donc on va développer des villes, des villages, des activités en lien avec la nature, pour attirer les populations vers un autre type de tourisme qui n'est pas balnéaire.

Globalement, les mentalités changent, et les voyageurs ne veulent plus se sentir coupables quand ils prennent l'avion ou qu'ils vont quelque part, on fait revivre des zones rurales, des villages abandonnés. Comme les touristes veulent de plus en plus d'authenticité, finalement ça les attire vers d'autres destinations. Ça ne veut pas dire que l'été, ils n'iront pas à Benidorm ; il existe toutes sortes de tourisme possible.

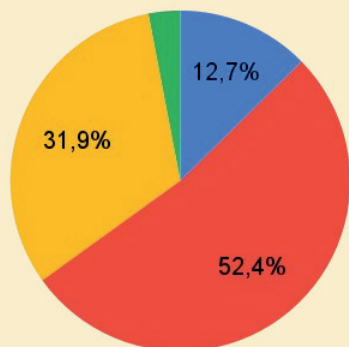
Nous tenons à remercier Madame Di Cesare pour son intervention et ses propos enrichissants. Vous pourrez également retrouver d'autres extraits de cet entretien dans les articles de ce numéro.



Dans le cadre de ce dossier, nous avons diffusé un sondage en français et en anglais afin de connaître les avis et pratiques touristiques en Europe. Nous avons obtenu 166 réponses, majoritairement d'étudiants français mais également d'étudiants internationaux alertes sur ces sujets. Sur cet échantillon, la majorité sont des femmes (135) entre 18 et 25 ans. Les questions portaient sur le tourisme de masse et son influence ainsi que leur vision des voyages. Ci-dessous les résultats de cette enquête :

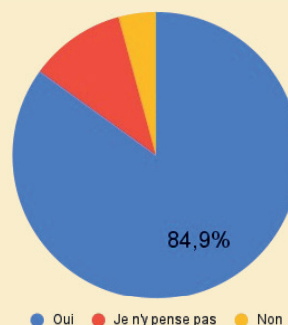
Le tourisme de masse affecte-t-il votre lieu de vie ?

- Oui beaucoup
- Non
- Oui mais de temps en temps
- Je ne sais pas

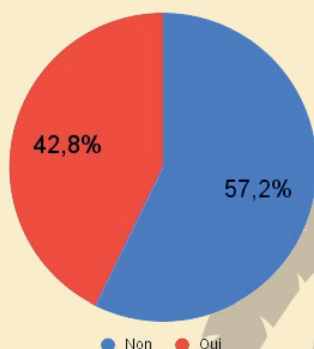


Le surtourisme d'une destination affecte-t-il vos vues sur cette destination (ex: Barcelone, Mykonos...) ?

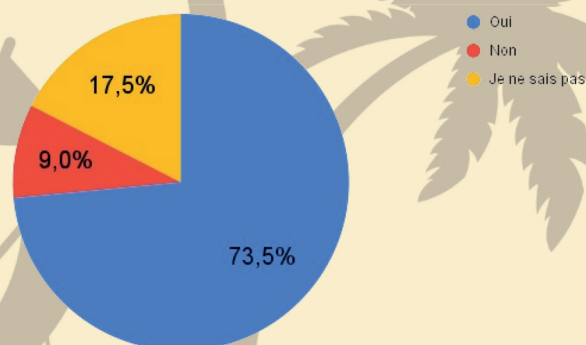
Globalement les sondés se disent peu attirés par les destinations trop touristiques et sont favorables à une régulation du tourisme dans certains cas.



Envisagez-vous toujours la visite d'une destination si vous avez connaissance des effets du surtourisme sur place ?



Seriez-vous favorable à la mise en place de quotas ou de mesures pour réguler le nombre de touristes dans certains cas ?



L'Abkhazie : la Côte d'Azur de Moscou

La Géorgie, ce petit pays du Caucase à l'histoire tumultueuse, connaît depuis quelques années une profonde division interne. Depuis la guerre en Ukraine en 2022, elle est de nouveau divisée : cette ancienne république soviétique, satellite de l'URSS, se retrouve actuellement déchirée entre pro-Européens et pro-Russes. Réputée pour avoir donné au monde l'un des dictateurs les plus sanglants de l'histoire, Staline, le pays est partagé entre un sentiment très conservateur tourné vers la Russie et une volonté de s'en émanciper pour se tourner vers l'Europe.²⁹



Carte de la Géorgie et de des villes principales ©gifex.com

Une division qui se manifeste sur le territoire, notamment en Abkhazie, province géorgienne s'étant déclarée indépendante depuis la chute de l'URSS et toujours sous influence Russe. Cette région est devenue depuis le début du conflit l'endroit privilégié de la classe moyenne russe pour des vacances à la mer. Les Russes ayant été privés de visas pour se rendre en Europe se sont alors tournés vers une province « alliée ». Surnommée la Côte d'Azur de Moscou³⁰, ce territoire s'impose comme le fleuron du tourisme géorgien. La naissance de casinos, d'hôtels cinq étoiles ou encore de nouvelles plages a fait passer ce coin méconnu dans une nouvelle dimension. Les habitants de la région voient d'un très bon œil cette arrivée massive de Russes notamment économiquement. Les Russes raffolent de l'endroit, entre mer et montagnes où tout a été fait pour bien s'y sentir. La construction de plages privées, des saunas, des centres esthétiques ou encore de nouvelles excursions attirent de plus en plus une clientèle aisée.

Région au statut particulier depuis la chute de l'URSS, l'Abkhazie se considère comme indépendante. Cepen-

dant, pour la communauté internationale elle est officiellement rattachée à la Géorgie qui la considère donc comme une région dirigée par des séparatistes. La crainte majeure est ailleurs : la Géorgie craint de subir le même sort que l'Ukraine alors que l'armée de Poutine se rapproche de ses frontières. L'Abkhazie est dépendante de la Russie, Moscou participe grandement à la vie économique de la région, finançant les retraites et déployant sa monnaie sur le territoire. La Russie et ses alliés sont les seuls pays à reconnaître la région comme indépendante, plaçant cette dernière au cœur des tensions européennes.

Cette présence touristique russe menace cependant la souveraineté de la Géorgie. Ce phénomène touristique est utilisé par le Kremlin afin de s'implanter et de se populariser dans la région. La présence russe est d'ailleurs très bien vue par la grande majorité des habitants d'Abkhazie dont la plupart se considèrent comme tels. Le peu de touristes russes interrogés affirment être en vacances dans leur pays, et non pas en Géorgie ou dans un pays indépendant. Des séparatistes gardent « la frontière » avec la Géorgie matérialisée par des barbelés. La Géorgie avec cette présence russe grandissante craint d'être encerclée par la Russie et même de devoir se battre dans une nouvelle guerre civile après celle de 1993 qui a déjà entraîné le déplacement de plus de 50 000 personnes.

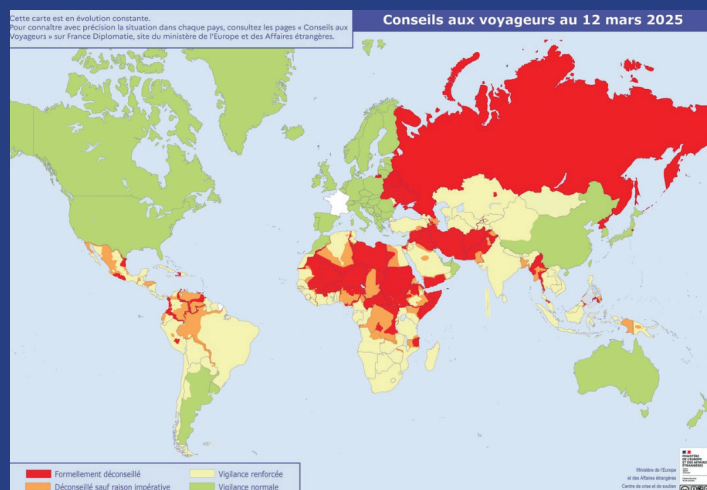
Paul A. M1 Relations publiques



Les zones rouges diplomatiques

On en entend souvent parler sans vraiment savoir ce qu'elles sont et comment elles sont déterminées. Mais alors pour quelles raisons, l'Etat français sur son site France Diplomatie attribue-t-il des couleurs aux autres pays du globe ?

Dans le but de déterminer la « couleur » attribuée à un Etat - vert, gris, orange ou rouge - le ministère des Affaires Etrangères collecte des informations dans les différents pays afin d'alimenter la fiche conseil. Plusieurs critères sont scrutés avant de déterminer à quel point le pays peut ne pas être sûr pour un ressortissant français. D'abord, les risques sécuritaires, pour lesquels on prend en compte différents facteurs comme les conflits armés à l'intérieur ou avec un pays voisin, la présence de groupes terroristes, la criminalité organisée, et enfin les risques d'enlèvements. Tous ces éléments peuvent être à l'origine de l'instabilité politique régnante dans les différents pays telle que les guerres civiles, les risques de coups d'Etat ou ceux venant d'aboutir et enfin, les tensions sociales majeures qui peuvent se transformer en danger pour les touristes français.



Conseil aux voyageurs ©Francediplomatie.fr

Il y a également d'autres problèmes à prendre en compte des choses qui n'ont absolument rien à voir avec la politique ou la guerre telles que les catastrophes naturelles et sanitaires : pandémies, séismes (exemple du Maroc en 2023), inondations, éruptions volcaniques. Pour certains pays du globe, ce sont les faiblesses des infrastructures de santé et de sécurité en cas d'urgence qui amènent la France à changer la couleur de la zone conseil avec la crainte qu'en cas de problème de santé dans le pays

en question il soit impossible de se soigner tout simplement.

Enfin, comme on peut le voir actuellement avec un pays comme l'Algérie, les relations diplomatiques avec la France se sont tendues grandement en peu de temps, cette destination est donc devenue fortement déconseillée aux Français, sauf raison impérative. La géopolitique étant assez fluctuante, les différents gouvernements actualisent régulièrement ces classifications en fonction des rapports de renseignement, des ambassades sur place et des organisations internationales (ONU, ONG, etc.). La carte récemment actualisée du 12 mars 2025, montre qu'il ne fait pas bon être un touriste français dans le monde. Une grande partie de l'Afrique et du Moyen-Orient est fortement déconseillée principalement pour des raisons liées aux groupes terroristes ou à des régimes très durs. Les pays récemment en guerre comme la Russie et ses alliés, sont également concernés. L'Amérique du sud est aussi présentée comme une terre très peu sûre pour les Français mais cela s'explique plus par les bandes armées qui sévissent dans les différents pays du continent.

Paul A. M1 Relations publiques



Concilier une activité touristique importante avec une urgence climatique de plus en plus pressante : un défi irréalisable ?

Avec le retour en force du tourisme post-COVID, l'industrie retrouve des niveaux d'affluence comparables à ceux d'avant la pandémie. Cependant, cette reprise pose une question cruciale : comment maintenir une activité touristique dynamique tout en répondant à l'urgence climatique ? Face à la pollution engendrée par les voyages et à l'impact direct du changement climatique sur les destinations, le secteur doit repenser ses pratiques pour assurer sa pérennité.

Un secteur polluant, mais vulnérable au changement climatique

Le tourisme est l'un des secteurs d'activité les plus polluants, bien que loin derrière l'industrie et la production d'énergie, notamment à cause des transports utilisés par les voyageurs. Selon le rapport de l'ADEME (Agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) de 2021³¹, il représente environ 11 % des émissions mondiales de gaz à effet de serre. L'aviation, en particulier, contribue massivement à cette pollution, avec un trafic aérien en constante augmentation.

Paradoxalement, ce secteur est aussi l'un des plus touchés par le changement climatique et ce à tous les niveaux. L'élévation des températures, la montée du niveau des mers et la fréquence accrue des catastrophes naturelles menacent de nombreuses destinations prisées. Les plages paradisiaques de certaines îles risquent de disparaître, tandis que les stations de ski souffrent d'un enneigement de plus en plus aléatoire et ont de plus en plus recours à de la neige artificielle.

Voyager moins loin : des changements de mentalités freinés par la réalité économique

Avec la prise de conscience écologique, de plus en plus de voyageurs acceptent l'idée de privilégier des destinations plus proches et de favoriser des modes de transport moins polluants, comme le train. Cependant, ces options restent souvent coûteuses. Le prix des billets d'avion *low-cost* reste attractif comparé à des alternatives plus durables.

Le tourisme de proximité a certes connu un essor pendant la crise sanitaire, mais la reprise du trafic aérien montre que l'envie d'exotisme reste forte. Car si les niveaux de tourisme sont revenus au même niveau qu'avant sur le Vieux Continent, il a explosé en Asie. Il est donc nécessaire de repenser l'offre pour réconcilier accessibilité économique et impact environnemental réduit.

Repenser le tourisme : diversification et désaisonnalisation

Pour limiter son impact, le tourisme doit s'adapter. Une piste intéressante consiste à mieux répartir les flux de visiteurs, tant sur le plan saisonnier que géographique. Selon un rapport de l'Organisation mondiale du tourisme de 2022, en France, 80 % du tourisme s'organise sur 20 % du territoire. Encore plus impressionnant, l'OMT affirme que 95 % du tourisme est condensé sur 5 % des terres émergées ! L'étalement des vacances et la promotion de destinations moins fréquentées permettraient d'atténuer les pressions environnementales et de favoriser un tourisme plus durable.³²

Certaines initiatives, comme le *slow tourism* ou l'éco-tourisme, gagnent en popularité. Elles encouragent des voyages plus respectueux de l'environnement en mettant l'accent sur la qualité de l'expérience plutôt que sur la quantité des déplacements. Mais le facteur prix reste encore un frein majeur, et la part des touristes qui choisissent cette alternative est moindre.

Le tourisme vert : un avenir à bâtir

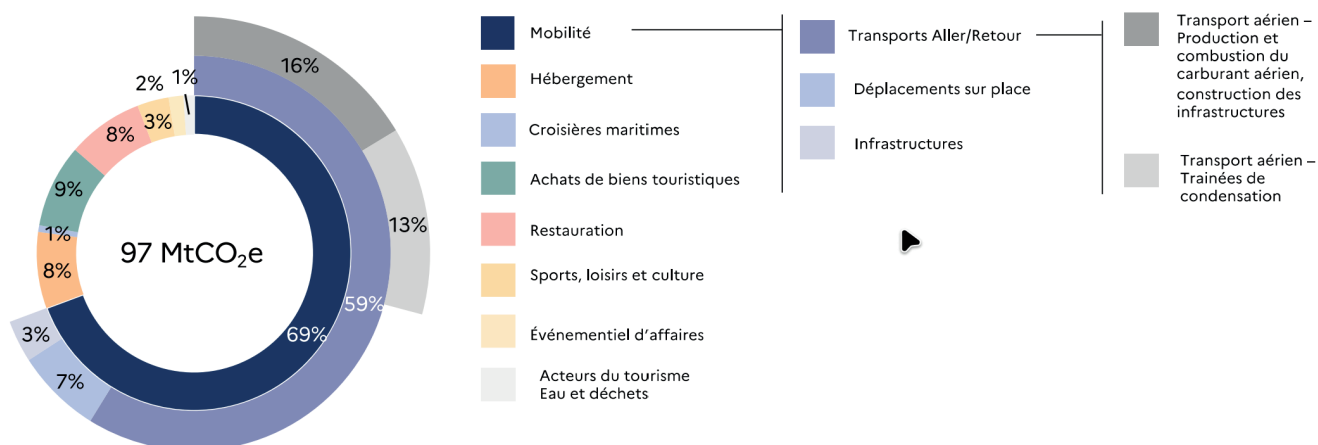
Si concilier tourisme et urgence climatique semble complexe, ce n'est pas un défi irréalisable. La solution passe par une transformation en profondeur du secteur, impliquant tant les acteurs économiques que les voyageurs. Le secteur est actuellement en transition et les mentalités changent. En optant pour des pratiques plus responsables et en adaptant les offres aux nouvelles réalités climatiques, il est possible de faire cohabiter découverte du monde et préservation de la planète.

Quelle place pour le train ?

Alors qu'environ 70% des émissions en gaz à effet de serre (GES) liées au tourisme proviennent de la mobilité des touristes et principalement du trajet entre le lieu de résidence et le lieu de séjour, il paraît primordial de changer son mode de déplacement (selon le site Carbone 4 et le rapport de l'ADEME, 2024). Plébiscité par de nombreux experts, le train apparaît alors comme la solution pour un transport décarboné.

Bien que le train connaisse un succès grandissant, avec une augmentation du nombre de passagers par rapport à la période pré-Covid, il reste encore loin derrière l'avion. Ce retard face au transport aérien s'explique par deux raisons principales : son prix élevé et son manque d'accessibilité, notamment en France, où seulement un tiers de la population rurale s'estime bien desservie par le réseau ferroviaire.

Bilan GES du secteur du tourisme en France en 2022 : répartition par sources d'émissions



ADEME, 2024, Bilan des émissions de gaz à effet de serre du tourisme en France en 2022 - Deuxième édition

Le train à l'épreuve des compagnies aériennes low cost

Au début des années 2000, un acteur majeur du tourisme fait une entrée fracassante transformant l'accès au voyage pour toujours : l'essor des compagnies aériennes *low cost*. Ces compagnies, appelées aussi à bas prix, apparaissent pour la première fois aux Etats-Unis en 1978 suite à l'abolition des règles limitant la concurrence. Le phénomène s'implante en Europe dans les années 90 avec la création de la compagnie irlandaise RyanAir en 1990. Mais ce sont dans les années 2000 que le phénomène grandit de manière exponentielle, s'implantant partout dans le monde notamment en Asie du Sud-Est et en Australie.

Le principe des compagnies *low cost* est de proposer des billets à des prix très attractifs en supprimant de nombreux services au sol ou en vol. L'absence de bagages inclus ou de repas gratuits à bord en sont les exemples les plus courants. Mais ce sont surtout deux facteurs, largement critiqués par les experts environnementaux, qui expliquent ces prix bas : l'absence de TVA et, surtout, l'exonération de taxation du kérosène, contrairement aux autres moyens de transport. Ce dernier point est à l'origine de la critique souvent formulée : « Quand on

prend l'avion, on ne paye pas le prix de sa pollution. »

Cette mesure a été prise à la fin de la seconde guerre mondiale pour stimuler les échanges aériens, et par conséquent développer le commerce. Mais de plus en plus de voix s'élèvent pour protester contre cette mesure qui semble dépassée aujourd'hui.

En plus de ne pas faire supporter aux voyageurs le coût environnemental des GES, l'avion s'impose comme le mode de transport le plus rapide et imbattable en termes de prix, incitant de nombreux voyageurs à le privilégier au détriment du train, souvent plus cher et plus long. Actuellement, le transport aérien représente un tiers des émissions de GES liées au tourisme en France. Or, lorsque l'on sait que le prix élevé du train est le principal frein pour les voyageurs, la concurrence des compagnies *low cost* aggrave encore cette problématique.

Pourquoi les billets de train sont-ils chers ?³³

Le coût élevé des trains s'explique principalement par les frais de péage que les compagnies doivent payer pour faire circuler leurs trains sur les voies ferrées. Or, en Europe, ce sont les coûts des péages ferroviaires

français qui figurent parmi les plus élevés, représentant en moyenne 40 % du prix du billet vendu au voyageur. Ces coûts permettent notamment d'entretenir et de moderniser le réseau ferroviaire.

L'absence de concurrence sur les lignes ferroviaires françaises contribue également à ces prix élevés. C'est pourquoi, depuis 2019, l'ouverture du transport ferroviaire interne français est en cours. On compte notamment la compagnie italienne Trenitalia, très active dans le sud-est de l'Hexagone.

Promouvoir l'usage du train auprès de la jeunesse : un objectif clairement affiché par l'UE

Depuis plus de 50 ans, l'Union européenne soutient le voyage en train comme moyen de découverte du continent. Lancé en 1972, à l'occasion du cinquantième anniversaire de l'Union internationale des chemins de fer, le programme Interrail a permis à des millions de jeunes Européens d'explorer l'Europe à moindre coût. Initialement réservé aux moins de 26 ans, il s'est ouvert à tous en 1998, tout en maintenant des tarifs préférentiels pour les jeunes.

Dès son lancement, Interrail a connu un succès sans précédent, explicable notamment par le coût élevé des billets d'avions qui n'étaient pas en position de concurrencer le prix d'un billet de train. La tendance bascule dans les années 2000 avec l'essor des compagnies aériennes low cost qui rend le pass Interrail moins attractif. Mais en 2015, le programme connaît un véritable renouveau porté par une prise de conscience écologique et la popularisation du concept suédois de « flygskam » – la honte de prendre l'avion. Largement encouragé par les personnalités publiques, voyager en train est vu comme une alternative plus durable et respectueuse de l'environnement, comme le premier pas vers un tourisme vert.

Face au nouvel engouement, la Commission Européenne, sur proposition du Parlement Européen, lance le programme DiscoverEU qui permet à tous les jeunes européens dans l'année de leurs 18 ans de candidater pour obtenir gratuitement un billet de train leur permettant de voyager à travers le continent européen de 1 à 30 jours. Cette initiative a été couronnée d'un franc succès avec 248 000 bénéficiaires en 6 ans, selon la Commission Européenne.³⁴

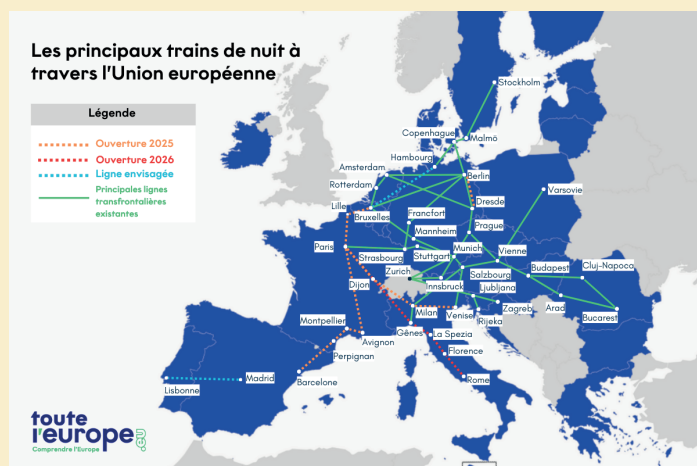
Avec des offres toujours plus attractives et un réseau ferroviaire en expansion, Interrail et DiscoverEU s'inscrivent pleinement dans la volonté de promouvoir une

mobilité durable et accessible à tous.

Ces programmes lancés par l'Union européenne répondent aux impératifs liés au changement climatique mais ont aussi été un moyen de participer à la création d'une identité européenne. Plus qu'un simple mode de transport, le train permet à de nombreux jeunes de se rencontrer et de construire un sentiment d'appartenance et de culture commune.

Engouement pour les trains de nuit : l'Union Européenne lance de nouvelles lignes

Fin 2023, la SNCF annonce la remise en service des lignes de nuit reliant Paris à Berlin et Paris à Vienne. Désormais, 3 aller-retour hebdomadaires sont assurés entre ces capitales européennes et permettent à de nombreux voyageurs de pouvoir s'y rendre à partir de 29,90€ en place assise. Il est aussi possible de voyager en voitures-couchettes ou en voitures-lits.



Les principaux trains de nuit à travers l'UE ©Toutel'Europe

En 2024, la SNCF annonce que près d'un million de voyageurs ont emprunté une ligne de train de nuit, un record sans précédent. Et cet engouement pour les trains de nuit ne concerne pas uniquement la France. L'Union européenne affiche une vraie volonté de développer les réseaux ferroviaires transfrontaliers et prévoit l'ouverture de nouvelles lignes en 2025 et 2026, principalement dans le Sud-Ouest de l'Europe.³⁵

Témoignage - Mon aventure Interrail : voyager en toute liberté

Témoignage de Maé, étudiante en Master 1 Communication et Relations Publiques en Europe.

Voyager seule pendant un mois et demi ? Un pari audacieux que j'ai relevé à l'été 2023 grâce à un pass Interrail. Et pourtant, avant que mes amis ne me l'offrent pour mon anniversaire, je n'en avais jamais entendu parler. J'ai surtout eu l'habitude de voyager avec mes parents et le train n'a jamais été une option pour sortir de la France. Mais comme je parlais régulièrement à mes amis de mes envies de voyager seule, ils trouvaient qu'un pass Interrail était le parfait cadeau pour m'offrir une première expérience. Et ils ont eu raison !

J'ai commencé mon parcours à Porto en mai, puis j'ai continué à Madrid, Vienne, Prague, Berlin, Amsterdam, Copenhague et Stockholm. J'ai alterné entre voyages en solo et retrouvailles avec des amis en Erasmus, ce qui m'a permis de réduire les coûts d'hébergement. Je n'ai pas pris uniquement le train, car dans certaines situations, l'avion ou le bus étaient plus avantageux, notamment dans les pays d'Europe latine où des frais supplémentaires sont appliqués sur les billets de train. Mais le voyage en train a quand même été très présent pendant mon voyage et c'est ce qui m'a charmé le plus ! Et surtout, je me suis sentie en sécurité ce qui est primordial lorsqu'on voyage seule.

Ce que j'ai préféré, c'est cette liberté totale : si je voulais rester plus longtemps quelque part, je pouvais sans problème modifier mon itinéraire, j'avais juste à désactiver «voyager aujourd'hui» sur l'application. Interrail, c'était aussi l'occasion de rencontrer des voyageurs du monde entier. J'étais d'ailleurs surprise de voir des Américains ou encore des Hongkongais qui savaient exactement ce qu'était Interrail !

Aujourd'hui, je recommande chaudement l'Interrail : c'est pratique, abordable, écologique et surtout une expérience unique. J'espère avoir l'occasion de retenter cette aventure ferroviaire à travers l'Europe !

Emma B. M1 Relations publiques

Mon Journal de bord d'Interrail

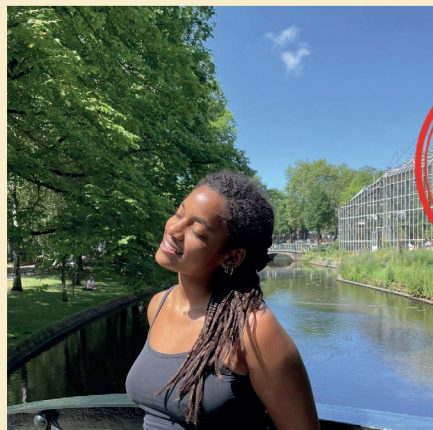
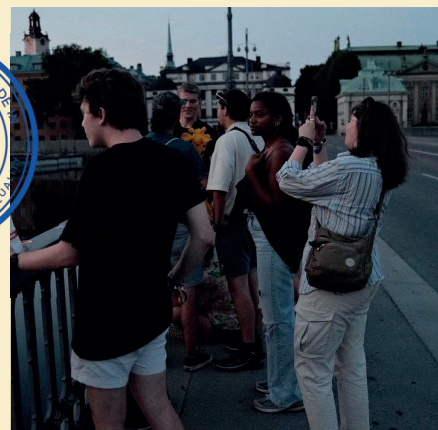


Photo au jardin botanique d'Amsterdam



Lever de soleil à Stockholm devant le parlement suédois



Premier soir à Berlin, je suis allée à une exposition en plein air sur un rooftop

L'Europe, un géant du tourisme en quête de transition écologique

Quand on parle de tourisme, l'Europe est imbattable. Ce continent riche en cultures et en paysages attire chaque année des millions de voyageurs du monde entier. Selon l'OMT, en 2021, l'UE accueillait à elle seule 50,3% des touristes internationaux³⁶. Des villes emblématiques comme Paris, Barcelone ou Venise figurent parmi les destinations les plus prisées. De plus, grâce à l'espace Schengen, la circulation des personnes est facilitée, permettant aux visiteurs non européens d'explorer plusieurs pays au cours d'un même voyage.

Cependant, il a fallu attendre le traité de Maastricht de 1992 pour que le tourisme commence à devenir une compétence de l'Union européenne. Et il peut sembler surprenant de constater qu'il n'existe pas de fonds de développement proprement dédié au tourisme à l'échelle de l'Union européenne. La plupart des fonds de développement européens utilisés par les États membres ne bénéficient qu'indirectement aux touristes et aux acteurs du tourisme.

C'est le cas, par exemple, des Fonds européens de développement régional (FEDER), qui soutiennent des infrastructures locales et améliorent l'accessibilité des territoires, le Fonds Social Européen (FSE) car le secteur tertiaire est un employeur majeur, ou encore du programme LIFE, dédié à la transition écologique, dont certains projets ont un impact positif sur les zones touristiques. Christelle Di Cesare³⁷, experte sur les questions touristiques en Espagne, donne l'exemple de subventions données aux villes ou aux régions pour améliorer l'éclairage public ou la gestion des usines d'incinération de déchets. Dans ces cas, les financements européens, bien que non spécifiquement alloués au tourisme, participent à l'amélioration des conditions d'accueil des visiteurs et au développement durable du secteur.

Géant économique, il a fallu du temps avant que les questions écologiques s'emparent du tourisme. Consciente des enjeux à venir, la Commission européenne³⁸ présente en février 2022 le «Parcours de transition pour le tourisme» visant à guider le secteur touristique vers une transition écologique et numérique. Ce programme repose sur un engagement collectif impliquant de nombreuses parties prenantes locales et nationales. Le projet s'articule autour de 27 domaines d'actions stra-

tégiques, allant de la gestion des ressources naturelles à la modernisation des services et des infrastructures.

Cette feuille de route inclut des mesures concrètes comme la réduction de la consommation énergétique dans les établissements touristiques, l'amélioration de la gestion de l'eau, la promotion de modes de transport plus durables et l'encouragement à la digitalisation du secteur. L'objectif est de rendre le tourisme européen plus résilient et adapté aux défis environnementaux, tout en garantissant son attractivité pour les générations futures.



Eco-label européen ©toutvert

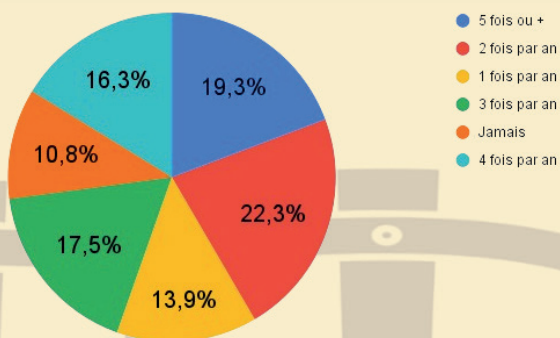
Reste à voir si ces efforts seront suffisants pour assurer la pérennité de l'une des principales industries du vieux continent.

Emma B. M1 Relations publiques

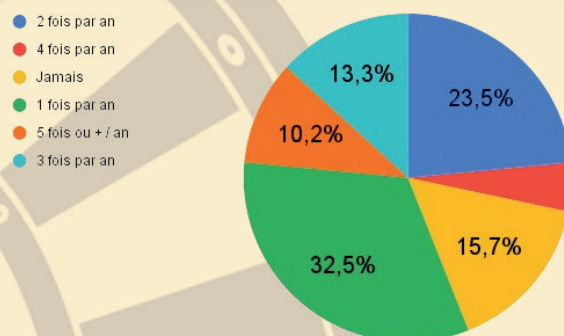


Afin de conclure ce numéro, nous souhaitons donner la parole au public pour mettre en lumière ses pratiques touristiques. Ce sondage a été réalisé auprès du même échantillon que celui sur le tourisme de masse c'est à dire 166 personnes, majoritairement des étudiants, français et internationaux.

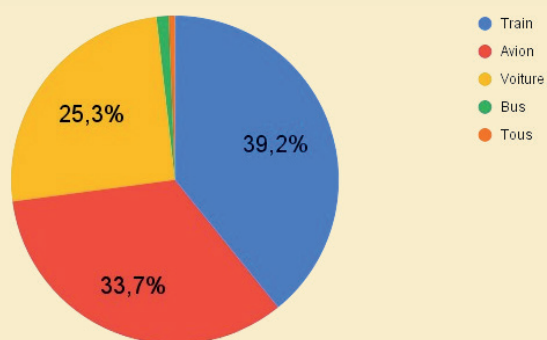
A quelle fréquence avez-vous voyagé dans votre pays en 2024 (au moins 2 nuits sur place)?



A quelle fréquence avez-vous voyagé à l'étranger en 2024 (au moins 2 nuits sur place)?

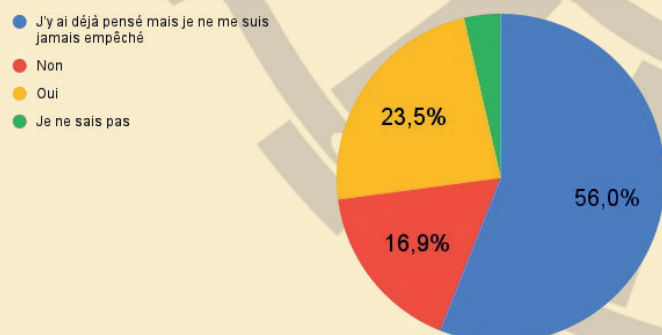


Quel est votre moyen de transport favori pour voyager ?



Les sondés ont une fréquence de voyage très équilibrée de 1 à 5 fois par an dans leur pays et à l'étranger. Leurs moyens de transport favoris sont le train et l'avion. Une grande majorité a conscience de son empreinte carbone mais ne s'interdit pas pour autant de voyager.

Avoir conscience de votre empreinte écologique durant un voyage vous a-t-elle déjà empêché de voyager ?



Les Balkans occidentaux, terre promise de l'Union européenne ?



Entrée dans l'Union européenne en 2013, la Croatie a ouvert le chemin de l'intégration aux pays des Balkans occidentaux. Aujourd'hui, tous les pays de la région se sont engagés sur la voie européenne. Le Kosovo a présenté sa demande d'adhésion tandis que l'Albanie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Macédoine du Nord et la Serbie ont déjà obtenu le statut de candidat officiel. Dans un but de convergence économique, l'Union européenne verse des aides conséquentes à ces pays qui ont vu au travers du tourisme un axe de développement prolifique, particulièrement dans la partie ouest de la région.

La Croatie, l'Albanie et le Monténégro en chefs de file

Forts d'un potentiel naturel déjà existant, de multiples facteurs ont permis aux Balkans occidentaux de se constituer comme des destinations privilégiées en Europe. À l'évidence, le premier atout de la Croatie, de l'Albanie et du Monténégro est l'accès direct à la mer Adriatique et le climat méditerranéen. Ces pays cumulent plus de 2 000 kilomètres de côtes terrestres, un nombre qui triple en comptant les îles. A cela s'ajoutent d'importantes chaînes de montagnes telles que les Alpes dinariques. En clair, les caractéristiques naturelles sont une source primaire d'attrait pour la région. Les Balkans occidentaux offrent également un paysage culturel très varié notamment grâce au culte de trois grandes religions et à une histoire conséquente. Sous l'influence des empires grec, romain et ottoman, mais aussi terre de croisades au Moyen-Âge, les divisions géographiques de la région ont souvent été bouleversées par les conflits. Aujourd'hui l'héritage de ces civilisations peut se voir dans le patrimoine tel que le palais de Dioclétien à Split ou la vieille ville de Kotor. Enfin, la conjoncture économique constitue aujourd'hui un atout majeur. En 2023, ces trois pays ont un indice des prix nettement inférieur à la moyenne de l'Union européenne³⁹. Alors que les situations économiques du monde et du Vieux Continent sont sous tension suite aux chocs récents de la guerre en Ukraine et de la crise Covid, les touristes ne manquent pas de regarder les prix. Les Balkans sont aujourd'hui en mesure de résister aux aléas, l'Europe ayant largement contribué à renforcer leurs économies.

Et l'Union européenne dans tout ça ?

Si l'adhésion de la Croatie ne remonte qu'à une dizaine d'années, l'Union européenne joue un rôle central dans le développement des Balkans depuis plusieurs décennies, en combinant un soutien financier, une intégration économique et des réformes institutionnelles. Étant le principal investisseur et partenaire commercial de la région, elle finance de nombreux projets via ses instruments d'aide. Dès 2001, l'Union européenne a signé un accord de stabilisation et d'association avec la Croatie. Depuis, son implication n'a eu de cesse d'augmenter. En novembre 2023, la Commission a adopté un nouveau plan de croissance pour les Balkans occidentaux avec à la clé une enveloppe de 6 milliards d'euros d'aides⁴⁰. Un mois plus tard se tenait le Sommet de Bruxelles entre les deux



Les pays des balkans candidats pour entrer dans l'UE
©La Banque Européenne d'Investissement

parties pour faire face à l'influence grandissante de la Chine. Les différents plans d'investissements européens associés à une assistance-conseil gratuite ont permis un développement considérable des infrastructures notamment touristiques. Par ailleurs, le processus d'adhésion imposant de nombreuses réformes, il améliore la gouvernance et la stabilité économique. Enfin, la relation

entre les Balkans occidentaux et l'Union européenne a permis de récentes avancées en ce qui concerne la libre circulation des personnes. Par exemple, il n'y a plus besoin de visa pour se rendre en Albanie. Du côté de la Croatie, l'accès est encore plus simple pour les européens. Pour renforcer son intégration, elle a intégré la zone Euro et l'espace Schengen en 2023.

Des progrès mais aussi des problèmes

Les résultats sont sans appel : l'Albanie a accueilli 10,1 millions de touristes en 2023 contre 5,9 millions en 2018.

⁴¹ Il s'agit de la plus forte progression en Europe sur la période. Le tourisme constitue désormais un pilier des économies de la région. En Croatie, il représente un quart du PIB et environ 15% des emplois. Son poids est aussi visible à la bourse de Zagreb où il est le troisième secteur avec la plus forte capitalisation boursière. Sur les 10 premiers mois de 2024, la Croatie a accueilli 17,8 millions de touristes étrangers, 2,7% de plus qu'en 2023.

⁴² Le Monténégro est lui aussi en progression continue et reçoit aujourd'hui environ 2 millions de touristes par an. Cette forte croissance a cependant un prix. En effet, ces pays font déjà face au phénomène de tourisme de masse. Comme nous avons pu le développer dans notre dossier dédié (pages 6-13) cela engendre de sérieux problèmes environnementaux et sociaux. Au Monténégro, la vieille ville de Kotor voit en période estivale entre 5 et 7 paquebots par jour déposer quelques 15 000 touristes⁴³. Ces derniers se promènent rapidement, achètent un souvenir et repartent. Les locaux déplorent que les « bons » touristes, intéressés, ne puissent même plus parcourir et découvrir convenablement la cité. Au point parfois de la rayer de leur programme de vacances. Plus au sud du pays, les habitants sont davantage contrariés par la prolifération d'immeubles sur d'anciennes zones naturelles. A Budva certains considèrent même que leur citadelle est désormais une destination immobilière plus que touristique. À l'échelle des Balkans occidentaux, un véritable exode se produit entraînant un manque de main d'œuvre dans les zones touristiques. Les nationaux quittent ces espaces envahis. Les exploitants ont alors recours à de la main-d'œuvre étrangère, majoritairement asiatique. Cependant, les conditions de travail, d'hébergement et de rémunérations sont questionnées. De toute évidence, les Balkans occidentaux font face à un défi de taille, dans une période cruciale pour ceux qui cherchent à intégrer l'Union européenne.

L'UNESCO en Europe : préserver et valoriser un patrimoine d'exception

L'Europe, berceau d'une histoire millénaire et d'une diversité culturelle unique, bénéficie d'un rayonnement international grâce à l'UNESCO. A travers différents labels, l'Organisation des Nations Unies préserve et promeut des territoires à forte valeur patrimoniale.

Des labels pour une reconnaissance mondiale

Dans sa définition des régions, l'UNESCO a regroupé l'Europe et l'Amérique du Nord. On compte sur ce territoire 576 des 1223 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Distinction la plus prestigieuse décernée par l'organisation, son attribution est un gage de qualité que les touristes apprécient. Les lauréats peuvent être naturels, culturels ou mixtes. Le Mont-Saint-Michel en France, l'Acropole d'Athènes ou encore le centre historique de Prague bénéficient ainsi d'une reconnaissance qui stimule leur attractivité touristique et leur conservation. Il existe d'autres labels, comme celui des Géoparcs, qui met en avant des territoires pour leur patrimoine géologique. Il se fonde sur trois piliers : la préservation, l'éducation et le tourisme durable. De même, le programme Villes créatives de l'UNESCO valorise des métropoles engagées dans l'innovation culturelle, à l'image de Berlin pour le design ou Bologne pour la musique.

Un enjeu de préservation et de développement

L'attribution de ces labels ne se limite pas à une simple reconnaissance. Elle implique des engagements forts en matière de conservation et de gestion du patrimoine. Les territoires doivent mettre en place des stratégies pour assurer la préservation des sites tout en permettant un développement économique et touristique harmonieux. Dans un contexte de pressions environnementales et de surtourisme, l'UNESCO joue un rôle clé en aidant les États européens à concilier préservation et attractivité. Ces distinctions encouragent une prise de conscience collective sur l'importance de protéger un héritage qui façonne l'identité du continent. Le tourisme reste important car il finance la préservation. Olivier Lazzarotti, professeur des universités, affirme que « le tourisme a une place essentielle dans le mouvement de patrimonialisation » et que loin de « détruire » la culture, il « la fait vivre, si ce n'est revivre ».⁴⁴

- 1 : INSEE. (2019, 28 juin). Définition tourisme.
- 2 : Mission Locale Saint-Germain. (2024). Les métiers du tourisme et les Jeux Olympiques 2024 (consulté le 26 mars 2025).
- 3 : France Tourisme Observation. (2024). Nette reprise de l'emploi dans le secteur de l'hôtellerie-restauration avec des contrats plus longs (consulté le 26 mars 2025)
- 4 : Organisation Mondiale du Tourisme (OMT). (2023). Rapport annuel sur l'impact du tourisme mondial.
- 5 : ONU Tourisme. (2023, 30 novembre). Le tourisme international devrait terminer l'année 2023 près de 90 % des niveaux d'avant la pandémie.
- 6 : Ouest France. (2025, 4 février). Ces 10 pays qui ont battu leurs records de touristes en 2024
- 7 : Catherine Duthu, « Italie : été recors pour le tourisme sur fond de polémique autour de la surfréquentation », La revue de presse internationale (Podcast), 16 août 2024.
- 8 : François Musseau, La Barceloneta chope la turista, 16 octobre 2014, Libération (en ligne).
- 9 : Arte, Les irréductibles de Venise, Arte Regards, 30 mai 2024, YouTube.
- 10 : Anjte Christ, Barcelone, Venise, Dubrovnik : les ravages du tourisme de masse, 18 avril 2017, YouTube.
- 11 : Deloitte. (2024). Airbnb Local Report 2024
- 12 : Ville d'Annecy. (2025, mars 26). Meublés de tourisme : réglementation. Ville d'Annecy. consulté le 26 mars 2025).
- 13 : Véronique Chocron . (2024, novembre 7). Sur les Airbnb, le Parlement a voté une loi morale : Annecy débordée par les meublés de tourisme va reoxygéner sa vieille ville. Le Monde.
- 14 : Alfonso L. Congostrina. (2024, novembre 21). Le maire de Barcelone répond à Airbnb : «La décision d'éliminer toutes les locations touristiques est ferme». El País.
- 15 : Allan Kaval. (2024, novembre 15). Florence interdit les boîtes à clés, symbole du surtourisme. Le Monde.
- 16 : Cabinet Asterès, en collaboration avec le Groupe Pierre & Vacances-Center Parcs. (2022, juillet). Tourisme de proximité : un atout économique et écoresponsable pour la France. Groupe Pierre & Vacances-Center Parcs.
- 17 : Pays de la Loire. (n.d.). Tourisme. Pays de la Loire. (consulté le 26 mars 2025)
- 18 inard, J. (2024, septembre 3). La notion de surtourisme relève du mépris de classe. Le Monde.
- 19 : Alain A. GRENIER, "Le tourisme de croisière", Téoros [Online], 27-2 | 2008
- 20 : Marine Cabiten, « Tourisme : les croisières sont le vent en poupe, malgré les critiques sur leur impact environnemental, 8 avril 2024, France Info.
- 21 : Insete.gr , organisation non gouvernementale par la confédération du tourisme grec en 2013
- 22 : Ville de Paris. (2024, 25 septembre). Jeux olympiques et paralympiques : des millions de touristes dans les rues de Paris !
- 23 : Le Figaro. (2024, 27 septembre). Wimbledon : feu vert à un projet d'extension controversé.
- 24 : Locquet, A., & Hulata, E. (2025, 24 janvier). 3,4 millions de visiteurs : un nouveau record de fréquentation au marché de Noël de Strasbourg en 2024. FranceBleu.
- 25 : Grasland, E. (2023, 2 octobre). Oktoberfest : la « cash machine » de la fête de la bière de Munich. Les Echos.
- 26 : Hugo Clément, Comment le « tourisme instagram » abîme Etretat - sur le front avec Hugo Clément, 13 mai 2024, YouTube.
- 27 : Arte, « Le ciné-tourisme à l'assaut de la suisse », Arte Regards, 11 décembre 2024, YouTube.
- 28 : insightinstitute.ch, rapport sur le tourisme « accepter le tourisme ».
- 29 : M6. (2023, octobre 22). Enquête exclusive – Spéciale Géorgie [Émission de télévision]. M6 (consulté le 26 mars 2025).
- 30 : M le magazine du Monde. (2016, août 3). L'Abkhazie, la Riviera du Caucase. Le Monde. (consulté le 26 mars 2025).
- 31 : ADEME, Carbone 4, & SCET. (2024). Bilan des émissions de gaz à effet de serre du secteur du tourisme en France en 2022. ADEME.
- 32 : Ministère de l'Économie, des Finances et de la Souveraineté industrielle et numérique. (2024). Tourisme : une stratégie nationale pour gérer les flux touristiques.
- 33 : Charles Plantade et Jean-Yves Guérin. (2023, 1er juillet). Mais pourquoi les billets de train sont-ils si chers ? Le Figaro
- 34 : Commission européenne. (2024). DiscoverEU. Portail européen de la jeunesse.
- 35 : Toute l'Europe. (2024). Carte : Trains de nuit en Europe, l'élan vers le voyage durable. Toute l'Europe.
- 36 : World Tourism Organization (UNWTO). (2022). UNWTO World Tourism Barometer: September 2022 - Excerpt (Vol. 20, Issue 5). UNWTO
- 37 : Interview "le point expert : Christelle Di Cesare : maître de conférence à l'université de Nancy"
- 38 : Commission européenne, Direction générale du marché intérieur, de l'industrie, de l'entrepreneuriat et des PME, Parcours de transition pour le tourisme, Office des publications de l'Union européenne, 2022, <https://data.europa.eu/doi/10.2873/008351>
- 39 : Commission Européenne. (s.d.). Indice des prix à la consommation harmonisés.
- 40 : Banque Européenne d'Investissement. (s.d.). Une assistance-conseil gratuite, multipliée par trois
- 41 : Gourdon, J. (2024, 19 novembre). L'Albanie métamorphosée par le tourisme de masse. Le Monde.
- 42 : Direction générale du Trésor. (s.d.). Le tourisme, un pilier de l'économie croate à consolider.
- 43 : FranceInfo. (2024, 17 octobre). Un nouveau défi pour le Monténégro : faire face au tourisme de masse.
- 44 : Lazzarotti, O. (2010). Tourisme culturel et patrimoine : quelques analyses pour un Monde habitable. Artículo - Journal of Urban Research, (5).

REMERCIEMENTS

Un grand merci à Madame Guaaybess, notre responsable pédagogique, qui nous a encadrés durant toute la durée du projet et qui s'est montrée réactive quant à la relecture des articles et pour répondre à nos interrogations.

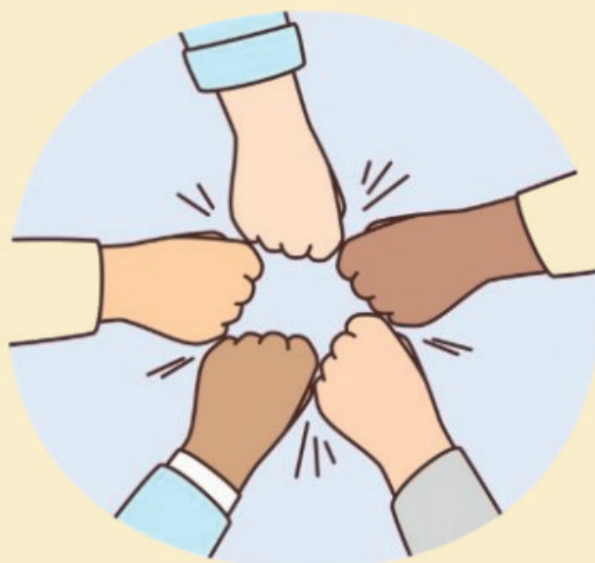
Nous souhaitons aussi remercier Madame Di Cesare pour nous avoir accordé un entretien très utile dans l'écriture de ce VOX. Un merci singulier à notre camarade Maë Libar qui nous a fait part de son expérience Interrail pour la rédaction d'un portrait.

Nous remercions tous les participants au sondage qui nous ont permis d'obtenir des données précieuses : nos familles, nos camarades de promotion, les élèves internationaux d'Erasmus Student Network (ESN).

Un grand merci à Saïd Sendid, responsable du pôle multimédia, qui nous a ouvert les portes de la salle informatique de la faculté de lettres, nous accueillant et nous donnant des conseils précieux quant à l'utilisation des logiciels et de la suite Adobe.

Un grand merci à toute l'équipe du VOX elle-même qui a réussi à mener ce beau projet jusqu'au bout et qui s'est serré les coudes pour obtenir cette première édition 2025 du VOX.

Enfin un sincère merci à tous les lecteurs du VOX qui prendront le temps de lire notre travail.



 ceulorraine

 @ceulorraine

 ceu.nancy

 centre-europeen-universitaire

 ceu-contact@univ-lorraine.fr

www.ceu.univ-lorraine.fr

